

Homélie de 1^{er} Janvier 2022

Nb 6, 22-27 ; Ga 4, 4-7 ; Lc 2, 16-21.

Chers frères et sœurs,

Une semaine après Noël, l'Église célèbre solennellement la maternité divine de la Vierge Marie. Bien sûr, nous l'avons déjà fêtée à Noël : on ne saurait la dissocier de son Fils Jésus. En étendant cette fête de la maternité divine de Marie, qui se célébrait déjà en Orient, à l'Église universelle, Pie XI a voulu qu'on puisse mieux marquer encore le privilège extraordinaire de Marie, Mère de Dieu.

Une semaine après Noël, c'est aussi le premier jour de l'année nouvelle où nous aimons à échanger des vœux de bonheur avec ceux qui nous entourent. Le fait que ce jour soit consacré à Marie, Mère de Dieu est une invitation à lui confier ces vœux et toutes les personnes auxquelles nous les adressons. Invitation aussi à nous confier nous-mêmes à celle, qui mieux que personne, peut nous aider à trouver le vrai bonheur, tout au long de ces 365 jours qui s'ouvrent devant nous.

En ce premier jour du mois de janvier, mois de bilan et de planification, nous célébrons la 55^{ème} journée mondiale de la paix, instituée par Paul VI. La Parole de Dieu nous invite à méditer sur la bénédiction, sur la maternité divine de Marie et sur la paix.

1. Bénir

1. Bénir est un geste humain essentiel qu'on retrouve d'une manière ou d'une autre dans toutes les cultures. C'est un geste ou une parole d'une grande humanité, qui engage. La première lecture nous présente la bénédiction solennelle que les prêtres prononçaient sur le peuple de Dieu lors des grandes fêtes religieuses. Cette formule de bénédiction fait prendre conscience qu'une personne ou des personnes nous sont confiées pour qu'on les bénisse de la part de Dieu.

2. Mais en quoi consiste la bénédiction ? En grec ou en latin, bénir signifie « dire du bien » (*eu-logeô, benedicere*). Quand Dieu bénit, il dit du bien de nous. Ce qui n'est pas étonnant puisqu'il nous aime. C'est cette émotion qui anime les parents lorsqu'ils bénissent leurs enfants. Ils ne voient alors en eux que ce qui est bien et souhaitent leur bonheur, ils bénissent à la fois leur présent et leur avenir. Nous sommes appelés à dire du bien au nom de Dieu. Que l'on puisse dire du bien de toi, de vous, cette année et que tu dises du bien des autres. Le contraire de bénir, c'est maudire, dire du mal. L'on rencontre parfois des parents qui maudissent leurs enfants. La RD Congo est gravement polluée par le fait de dire du mal et de penser du mal des autres, de la société, de soi-même. Des fois, il nous arrive d'entendre ce genre de propos : ce Congo est maudit ! Le mal fait « plus de bruit que le bien », regrettait Benoît XVI, le 31 décembre 2012. La médisance corrompt, fait tout dégénérer, tandis que la bénédiction régénère, donne la force pour recommencer chaque jour.

3. En hébreu, langue dans laquelle le texte de la première lecture est écrit, bénir signifie donc beaucoup plus que « dire du bien ». Et la bénédiction est donnée à l'ensemble du peuple, mais elle est donnée au singulier – un singulier collectif : « *Que le SEIGNEUR te bénisse et te garde ! Que le SEIGNEUR fasse rayonner sur toi son visage et t'accorde sa grâce ! Que le SEIGNEUR porte sur toi son visage et te donne la paix ! » (Nb 6, 24-26). Comme elle est belle cette bénédiction que nous offre la liturgie d'aujourd'hui ! Ce sont de très bons vœux à nous offrir les uns aux autres en ce 1er Janvier... Une bénédiction à savoir par cœur... pour bénir vos enfants, pour bénir un parent malade, un ami, une connaissance, etc.*

4. Et la formule de bénédiction répète trois le nom du Seigneur, comme pour exprimer la plénitude et la force dérivant d'une telle invocation. Chaque fois, le nom est relié à six verbes qui indiquent six actions de Dieu en faveur de l'homme : « *Que le SEIGNEUR te bénisse et te garde ! Que le SEIGNEUR*

fasse briller sur toi son visage, qu'il se penche vers toi ! Que le SEIGNEUR porte sur toi son visage et te donne la paix ! » Ce texte de bénédiction liturgique, en effet, évoque la richesse de grâce et de paix que Dieu donne à l'homme, avec une disposition bienveillante à son égard, et qui se manifeste à travers le visage divin qui «resplendit» et qu'il «tourne» vers nous.

5. Mais cela ne nous évitera pas pour autant les difficultés et les épreuves, nous le savons trop bien, mais celui ou celle qui vit dans la bénédiction de Dieu, traversera les épreuves en tenant la main de Dieu, sûr de sa présence, de sa bienveillance, de sa protection, de ses faveurs. En d'autres termes, la bénédiction n'est pas un tranquillisant, et la bénédiction divine accordée de Marie ne l'empêche point de souffrir comme toute mère. Mais elle reste toujours plongée en Dieu, ce qui fait que rien ne la trouble profondément. Parmi les personnes bénies par Dieu, il y a la Vierge Marie que nous saluons aujourd'hui comme Mère de Dieu.

2. Marie, femme bénie

6. Et sous l'inspiration de l'Esprit, Elisabeth dit de Marie qu'elle est bénie entre toutes les femmes. Elle constate une bénédiction déjà accordée à Marie. « Entre les femmes » est une forme comparative : Marie est la plus bénie. Elle est grandement bénie de Dieu. Elle est bénéficiaire de la faveur de Dieu. Le Fils de Dieu est un don de Dieu. Grâce à Marie, le Fils de Dieu, «né d'une femme » (Ga 4, 4), a pu venir au monde comme un homme véritable, dans la plénitude du temps. Ainsi Marie n'est pas seulement la Mère du Christ, de l'homme Jésus, mais du Fils de Dieu. Elle est à plein droit la Mère de Dieu. Le titre « Mère de Dieu » donné à Marie dit sa mission unique dans l'histoire du salut. Cette mission est à la base du culte et de la dévotion que nous lui réservons. Elle n'est pas seulement le pont entre nous et Dieu, elle est davantage : elle est la route que Dieu a parcourue pour parvenir à nous. Comme Mère de Dieu, elle nous donne Jésus. De

Marie, nous apprenons qu'on reçoit la bénédiction et on la donne. La Vierge Marie est la mère de Jésus selon la chair, elle est notre mère selon la grâce. De Marie, nous apprenons à devenir de bons chrétiens.

7. Le passage de l'Évangile d'aujourd'hui se termine par l'imposition du nom du Jésus tel que cela a été annoncé par l'ange. Le nom « Jésus » signifie Dieu sauve. Cela marque aussi une fois pour toutes l'identité de Marie : elle est « la mère de Jésus », c'est-à-dire la mère du Sauveur, du Christ, du Seigneur. Et Marie participe en silence au mystère de son Fils, en méditant dans son cœur (Lc 2, 19). Dans l'Évangile, cette action de Marie revient une seconde fois : à la fin de la vie cachée de Jésus, il est dit en effet que « sa mère gardait dans son cœur tous ces événements » (Lc 2, 51). Cette répétition nous fait comprendre que conserver dans le cœur, n'est pas un beau geste que la Vierge Marie faisait quelquefois, mais c'était son habitude. La petite Thérèse écrit à sa sœur Céline, le 7 juillet 1894 : « Garder la parole de Jésus, voilà l'unique condition de notre bonheur, la preuve de notre amour pour Lui. Mais qu'est-ce donc que cette parole ?... Il me semble que la parole de Jésus, c'est Lui-même... Lui Jésus, le Verbe, la Parole de Dieu !... » (LT 165). Élisabeth de la Trinité dit : « Mais ce n'est pas tout de l'entendre, cette parole, il faut la garder » (DR n° 28). Alors, frères et sœurs, au seuil de cette année nouvelle, soyons des hommes et des femmes qui sachent garder la Parole en leur cœur.

8. Comme Marie, nous ne comprenons pas immédiatement tout ce qui arrive, mais il faut savoir l'accueillir dans notre cœur, le méditer, le faire mûrir et le faire grandir, sans nous précipiter pour porter aussitôt un jugement, laissant le temps révéler ce qui s'est passé. Cette capacité et cette habitude de réfléchir dans notre cœur est à la fois le signe et la source de la sagesse. Développer cette capacité est la condition indispensable pour devenir des disciples du Christ adultes, courageux et joyeux.

9. Nous avons tendance à nous laisser envahir par le bruit, les divertissements, le stress, les soucis égoïstes et les préoccupations matérielles du monde. A tout instant de la journée, si pouvions faire le scanner de notre cœur, ce que nous verrions ressemblerait sans doute à un garage encombré de toutes sortes d'idées, de désirs, de regrets, d'espoirs et de pensées éparses. Or la chambre intérieure de Marie n'était pas comme cela. Elle avait une vie bien remplie. Et pourtant elle veillait à maintenir sa cellule intérieure en ordre. Cela lui permettait de recevoir les messages que Dieu lui envoyait discrètement par les événements de sa vie.

10. Marie sait que nous avons besoin d'aide pour apprendre à méditer assidûment sur l'action de Dieu dans notre vie en ce monde. Et notre monde plein d'activités, de bruits, d'informations, de sollicitations, nous enseigne que nous avons la peur du vide. Internet, téléphone cherchent à combler cette peur du néant. Les jeunes qui font la queue au restaurant de l'Ecole ou de l'Université n'arrêtent pas de parler ou bien sont tous rivés sur leur lecteur MP3, sur leur jeu vidéo. Sur nos routes, vous rencontrez des personnes avec des écouteurs dans les oreilles.

11. Le résultat : on ne sait plus se retrouver face à soi-même. Cela fait peur car le silence fait surgir des questions existentielles telles que : Pourquoi je vis ? D'où je viens ? Où je vais ? On a peur de ces questions car elles renvoient au sens de la vie. Au moment où nous commençons l'année 2022 demandons-nous : Ai-je le Seigneur au centre du cœur, ou bien d'autres valeurs, d'autres intérêts, ma promotion, les richesses, le pouvoir ? Et c'est du cœur que sort ce qui rend l'homme pur : combien il est important de garder le cœur propre, de garder la vie intérieure. En plus du vaccin pour le corps, il faut le vaccin pour le cœur : et ce vaccin c'est le soin. Dans son cœur, Marie réfléchit, cherche à comprendre ce qu'elle entend et ce qu'elle voit.

12. En ce début d'année, nous pouvons souhaiter que le Christ nous donne à tous « un cœur de berger », un cœur capable de découvrir le Christ, un cœur capable de s'émerveiller de sa présence au milieu de nous, un cœur capable de déceler la présence du Christ là où nous ne pensions pas le rencontrer. Car le Christ n'est pas qu'à l'église ; il est partout où il y a de l'amour ; il est aussi là où on souffre. Puisseons-nous le découvrir partout. Le Seigneur, en effet, ne se trouve pas une fois pour toutes : mais il doit être trouvé chaque jour. C'est pourquoi l'Évangile décrit les bergers toujours en recherche, en mouvement : « Ils se hâtèrent d'y aller, ils découvrirent, ils racontèrent, ils repartirent, ils glorifiaient et louaient Dieu » (Lc 2, 16-17.20). Ils n'étaient passifs parce que, pour accueillir la grâce, il faut rester actifs.

13. Avec l'Évangile de ce jour, c'est le souci de partager la bonne nouvelle qui anime les bergers. Si la Bonne Nouvelle nous est adressée c'est pour que nous l'accueillions et que nous la propagions, même si cela suscite l'étonnement, comme le rapporte saint Luc. Tout comme Marie, ils vont annoncer ce qui leur a été dit. Cette bonne nouvelle doit être proclamée dans le monde entier. Pour que la Foi se répande, il faut que les gens parlent. Ensemble, nous sommes appelés à devenir « disciples et missionnaires ». Une communauté chrétienne qui n'est pas missionnaire est une communauté morte. La foi c'est comme une lumière. Elle ne pourra se développer en nous que si nous la transmettons autour de nous. La foi est contagieuse. Avez-vous une foi contagieuse ? Un jour, une fille dit à sa maman avec un large sourire : « maman, quand je serai grande, je veux cuisiner comme toi ». Cette petite phrase doit vous donner à réfléchir. Quel héritage je allez-vous laisser et transmettre à vos enfants, à vos amis ? On doit leur transmettre la foi en Jésus-Christ, Fils de Dieu et Prince de la Paix. Le Michée l'avait ainsi annoncé : « Lui-même sera la Paix ».

3. « Lui-même sera la Paix »

14. Le mot « Paix » est sur nos lèvres tout ce temps de Noël. Le Fils de Dieu est « le Prince de la Paix » (Is 9, 5). « C'est lui notre Paix » (Ep 2, 14). Il a fait la paix parce que des juifs et des païens qui étaient divisés, il a fait un seul peuple. Dans la nuit de Noël, nous avons entendu le chant des anges : « *Gloire à Dieu et Paix aux hommes qu'il aime* ». Autrement dit, à Dieu revient la Gloire, aux hommes revient la Paix. Porter atteinte à la paix, c'est porter atteinte à la gloire de Dieu, car la Gloire de Dieu c'est la Paix entre les hommes. L'homme était fait pour la paix. Il est illusoire d'aspirer à la paix profonde sans la justice, la vérité et l'amour. Plutôt qu'une culture de paix, c'est une culture de la guerre et de la violence qui est en vigueur dans notre pays. Plutôt qu'une culture de la justice, c'est une culture de l'injustice et de la corruption. Plutôt qu'une culture de la vérité, c'est une culture du mensonge et du détournement des deniers publics. Plutôt qu'une culture de l'amour, c'est une culture de la haine et de la division. Tout cela malgré les prières de l'Eglise paix durant la célébration eucharistique : « **La paix soit avec vous** », « **Donne la paix à notre paix** », « **Donne-nous la paix** » et « **Donne-lui la paix et conduis-la vers la vérité** ». Nous prions pour la paix, car elle est toujours menacée par nos péchés.

15. L'Evangile nous donne quelques indications concrètes sur la manière d'envisager cette paix. Souvent, nous attendons la paix des autres, des hommes politiques et des puissants de ce monde qui sont appelés à créer des occasions de paix, à la construire dans les relations internationales. Mais l'Evangile nous dit que la paix est une attitude qui regarde tout le monde. Personne n'est exclu de faire l'effort pour construire la paix. Il ne sert à rien de demander la paix aux grands ce monde si nous ne la construisons pas à notre niveau. Ce que je fais à ma petite échelle et en famille contribue, collabore et participe aussi à la paix que les grands de ce monde sont appelés à réaliser.

16. Dans son Message pour la célébration de la 55^{ème} Journée mondiale de la paix, le Pape François nous rappelle que « **la paix est à la fois un don du ciel et le fruit d'un engagement commun (...) Chacun peut collaborer à la construction d'un monde plus pacifique : à partir de son propre cœur et des relations au sein de la famille, dans la société et avec l'environnement, jusqu'aux relations entre les peuples et entre les États** ». Ce langage de paix ne s'apprend pas dans les livres, il s'apprend dans notre milieu de vie, dans nos relations quotidiennes et tout d'abord dans la famille. « **La famille est la première et irremplaçable éducatrice à la paix** » (Benoît XVI).

17. Comme les bergers, nous devons nous aussi annoncer la paix, c'est-à-dire la partager, la transmettre, la communiquer. Si le don de la paix est vraiment en nous, il ne peut être qu'annoncé au moyen de nos actes, par notre manière de construire et de vivre dans nos familles, en société, par nos activités paroissiales, par notre action politique... La paix est une attitude, une manière d'être dans l'histoire et dans notre vie. La paix est l'harmonie avec soi et avec l'autre. La paix est un état d'esprit. Elle est le fruit d'une vie intérieure.

18. Et il y a une tradition qui consiste à prendre une résolution le jour du Nouvel An. Pourquoi ne pas prendre celle de passer cette année pour apprendre de notre mère spirituelle comment être sage et artisan de paix. Pourquoi ne pas prendre celle aussi de « garder la parole de Dieu dans notre cœur ».

Que le Seigneur nous bénisse et nous accompagne tout au long de la nouvelle année 2020. Amen.

Bonne et heureuse année à chacun et à chacune d'entre nous.

Père Valentin NTUMBA KAPAMBU, ocd